

Communiqué de presse | Baromètre : la cohésion en Suisse en 2026

LA SUISSE PORTE UN REGARD LUCIDE SUR SON HISTOIRE DE LA FONDATION

Zurich, le 26 juillet 2026 – Le 1er août est une journée de rassemblement et de réflexion sur l'histoire du pays. L'édition spéciale du 1er août du Baromètre de la cohésion en Suisse de Feldschlösschen montre comment la population suisse perçoit l'histoire de son pays. Bien que ce pays célèbre 1291 comme date de sa fondation, une majorité associe la création de l'État-nation à 1848. Guillaume Tell est considéré par la plupart comme un personnage légendaire ou une figure de Schiller, et non comme un combattant historique pour la liberté. Étonnamment, ce sont justement les jeunes interrogés et la Suisse latine qui voient nettement plus souvent en Tell un combattant de la liberté que les personnes plus âgées et la Suisse alémanique. Dans l'ensemble, la Suisse affiche toutefois une vision de l'histoire fondée sur les faits en ce qui concerne la fondation de l'État.

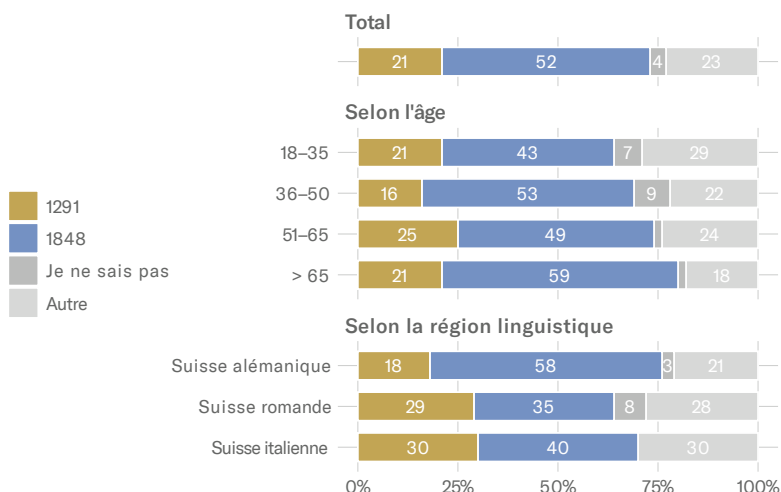
La population adopte un regard moins objectif sur l'histoire lorsqu'il s'agit des principaux axes de conflit historiques. Les réponses sont dominées par des clivages actuels tels que la lutte des classes et l'opposition ville-campagne, tandis que les conflits confessionnels, qui ont conduit le pays à la guerre civile en 1847, ou les conflits linguistiques, qui ont divisé le pays à l'époque de la Première Guerre mondiale, sont aujourd'hui bien moins présents. Il semble que la population interprète ici le passé à travers le prisme du présent.

Année de fondation de la Suisse : la population penche pour 1848

Le 1er août approche à grands pas, et avec lui la Fête nationale, qui commémore la fondation de la Confédération suisse en 1291, lorsque les cantons fondateurs d'Uri, de Schwyz et d'Unterwald signèrent l'historique « Bundesbrief » (lettre fédérale). Si l'on demande à la population à quelle date, selon elle, l'État-nation a vu le jour, une majorité (52 %) associe la naissance de son État-nation à 1848, année de la fondation de l'État fédéral moderne doté de sa première Constitution démocratique (figure 1). Seul un cinquième (21 %) situe le moment de la fondation en 1291. En ce qui concerne la fondation de l'État, la population suisse adopte donc une vision factuelle de sa propre histoire.

Illustration 1 : Année de fondation de la Suisse

«À votre avis, quand la Suisse est-elle devenue un État-nation ?»



On observe toutefois des différences régionales marquées. En Suisse alémanique, 1848 est la date de fondation de l'État-nation la plus citée (58 %), tandis que 1291 n'est mentionnée que par 18 % des personnes interrogées. En Suisse romande et en Suisse italienne, le tableau est plus hétérogène : un peu moins d'un tiers (respectivement 29 % et 30 %) cite l'année 1291, et la proportion de personnes associant la fondation de l'État-nation à 1848 n'est guère plus élevée (respectivement 35 % et 40 %). Les régions linguistiques accordent manifestement une importance différente aux repères historiques que sont 1291 et 1848.

Il est également intéressant d'observer les différences entre les générations. Les plus de 65 ans citent le plus souvent 1848 comme date de naissance de l'État-nation (59 %). Chez les 18-35 ans, ce chiffre n'est en revanche que de 43 %. La jeune génération est par ailleurs celle qui, outre les années 1291 et 1848, cite le plus souvent une autre année de fondation (29 %). Les personnes interrogées les plus jeunes et la Suisse latine ont donc une vision de l'histoire moins homogène, tandis que chez les générations plus âgées et en Suisse alémanique, l'année 1848 est plus profondément ancrée comme année de la fondation de l'État.

Guillaume Tell est un mythe pour la majorité

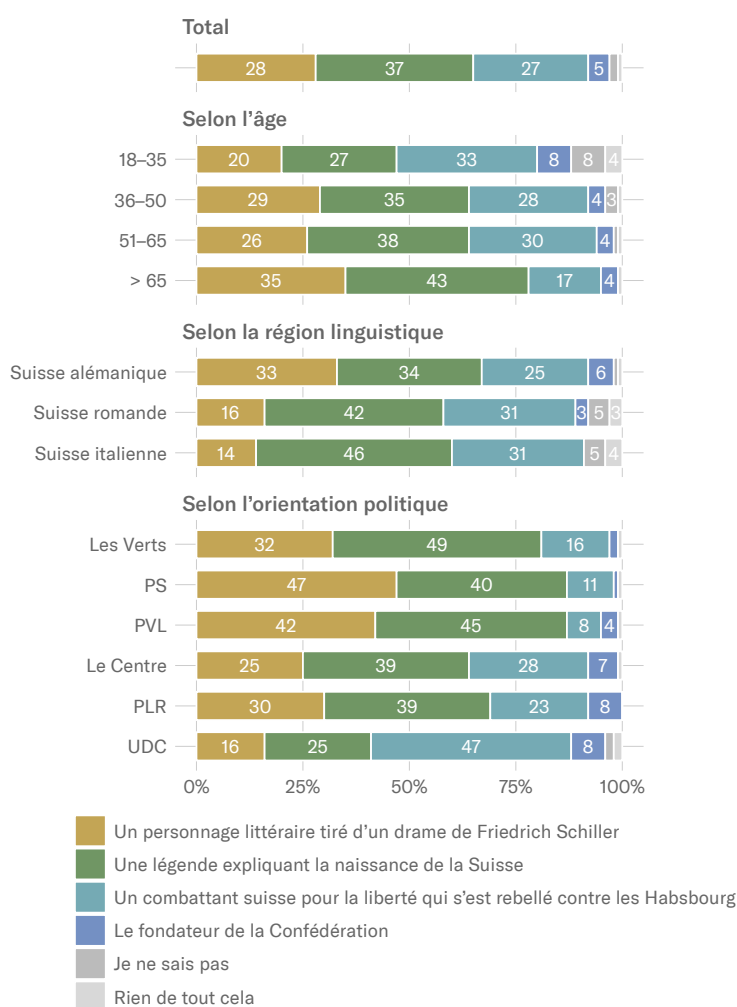
Ce rapport sobre au moment de la fondation se manifeste également à l'égard d'une figure symbolique centrale : Guillaume Tell. Celui-ci est étroitement lié aux récits fondateurs de la Suisse et fait l'objet de représentations dans de nombreux endroits lors de la Fête nationale. Pour une majorité de Suisses, Tell est avant tout un personnage de légende – soit en tant que figure légendaire (37 %), soit en tant que personnage de Schiller (28 %, figure 2). Seul un peu plus d'un quart (27 %) voit en lui le combattant de la liberté contre les Habsbourg et à peine 5 % le fondateur de la Confédération.

Au niveau régional, on constate que, en Suisse latine, Tell est un peu plus souvent considéré comme un combattant de la liberté (31 % tant en Suisse romande qu'au Tessin) qu'en Suisse alémanique (25 %), où il est davantage associé au drame de Schiller (33 % contre respectivement 16 % et 14 %). Cela pourrait s'expliquer par le fait que l'œuvre de Schiller est plus profondément ancrée dans les régions germanophones. Des différences apparaissent également entre les générations. Les personnes interrogées les plus jeunes (18-35 ans) voient nettement plus souvent en Tell un combattant de la liberté (33 %) que les plus de 65 ans (17 %). La

génération plus âgée, en revanche, associe plus souvent Tell au personnage légendaire (43 % contre 27 %) ou au drame de Schiller (35 % contre 20 %).

Illustration 2 : Signification de Guillaume Tell

« Qui ou quoi est avant tout Guillaume Tell pour vous ? »



C'est toutefois selon l'appartenance politique que la différence est la plus marquée. Chez les partisans de l'UDC, Tell en tant que combattant de la liberté est la réponse la plus fréquente (47 %), loin devant le personnage légendaire (25 %) et celui de Schiller (16 %). Dans tous les autres partis, Tell est principalement perçu comme un mythe. Le héros national perdure donc surtout dans les régions latines,

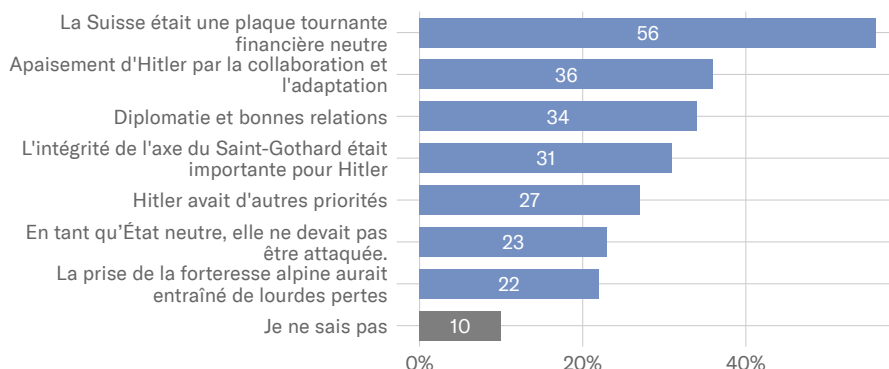
chez les jeunes générations et dans le milieu politique conservateur. Pour une majorité de la population, il reste toutefois un mythe.

Ce n'est pas le « Reduit », mais l'utilité économique qui a protégé la Suisse pendant la Seconde Guerre mondiale

En se penchant sur l'histoire, on ne peut s'empêcher de se demander pourquoi la Suisse a été épargnée pendant la Seconde Guerre mondiale. La population y apporte une réponse assez unanime : une majorité (56 %) cite comme raison principale le fait que l'Allemagne nazie utilisait la Suisse comme plaque tournante financière neutre (figure 3). La collaboration et l'adaptation au régime nazi (36 %), l'habileté diplomatique (34 %) ainsi que l'importance stratégique de l'axe du Gothard (31 %) sont également fréquemment citées.

Illustration 3 : Raisons pour lesquelles la Suisse a été épargnée pendant la Seconde Guerre mondiale

« Selon vous, quelles sont les principales raisons pour lesquelles la Suisse est sortie indemne de la Seconde Guerre mondiale ? »
L'Allemagne nazie a utilisé la Suisse comme plaque tournante financière neutre. / Apaisement de l'Allemagne nazie par la collaboration et l'adaptation. / Habileté diplomatique et bonnes relations. / Un axe du Gothard intact était plus important pour Hitler qu'une Suisse occupée. / Après la prise de la France, Hitler avait d'autres priorités. / En tant qu'État neutre, elle ne pouvait pas être attaquée. / La prise de la forteresse alpine (réduit) aurait entraîné de très lourdes pertes pour les assaillants.



Il est intéressant de noter quelles justifications convainquent le moins la population. Seul un peu plus d'un cinquième (22 %) cite le « Reduit », la stratégie de fortification alpine du général Guisan, souvent considérée comme le symbole de la volonté de résistance, comme une raison importante. Tout aussi peu de personnes sont convaincues que la neutralité ait été à l'époque le facteur de protection décisif (23 %). Ce sont donc des intérêts économiques et géopolitiques

concrets qui, aux yeux de la population, ont protégé le pays. En ce qui concerne la Seconde Guerre mondiale, la population porte ainsi un regard autocritique sur son histoire.

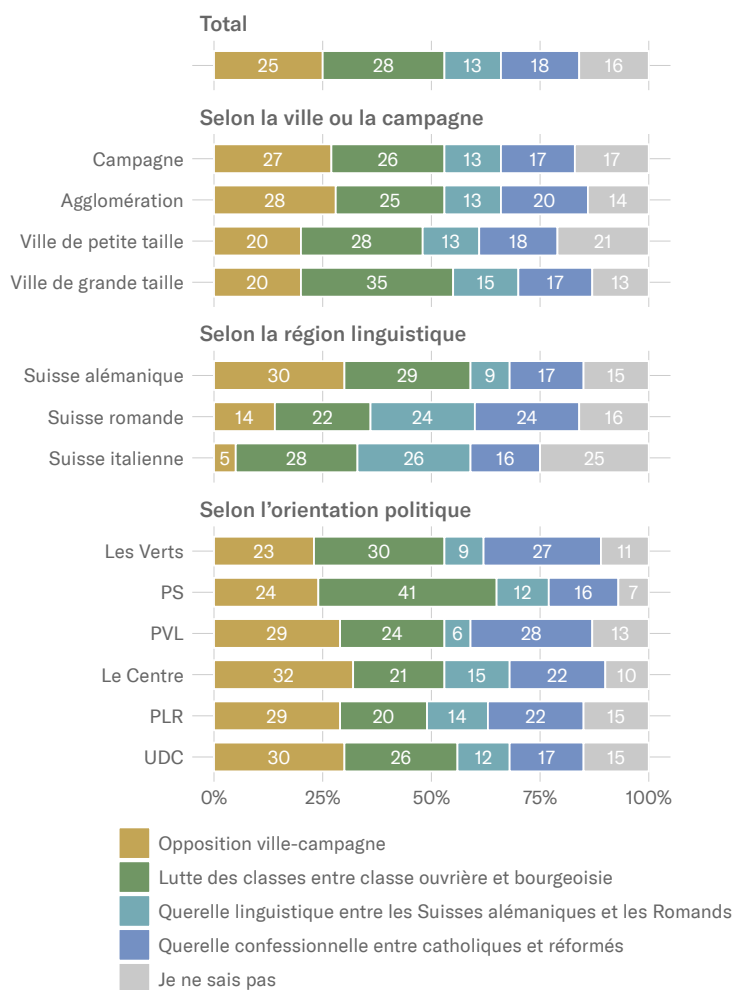
Les clivages d'autrefois semblent aujourd'hui oubliés

Lorsqu'on interroge les personnes sur les lignes de conflit historiques les plus dangereuses en Suisse, les réponses sont moins sobres – et en disent long sur le présent. Les plus fréquemment citées sont la lutte des classes entre la classe ouvrière et la bourgeoisie (28 %) ainsi que l'opposition entre la ville et la campagne (25 %, figure 4). En revanche, le conflit confessionnel entre catholiques et réformés, qui constituait bel et bien en 1847 une ligne de fracture dangereuse en Suisse et qui a même conduit à une guerre civile, n'arrive qu'en troisième position avec 18 %. De même, le conflit linguistique, qui a ébranlé la cohésion de la Suisse pendant la Première Guerre mondiale, n'est cité que par 13 % de la population. Mais ces fossés historiques profonds semblent s'être quelque peu estompés dans la mémoire collective. À la place, c'est aux clivages qui marquent aujourd'hui le débat que l'on attribue historiquement la plus grande importance.

On considère souvent que le clivage le plus dangereux est celui qui nous touche de plus près. Ainsi, le conflit linguistique revêt une plus grande importance en Suisse romande (24 %) qu'en Suisse alémanique (9 %). À la campagne et dans les agglomérations, l'opposition ville-campagne pèse plus lourd (respectivement 27 % et 28 %) que dans les petites et grandes villes (20 % dans les deux cas). Les électeurs du PS considèrent la lutte des classes comme la plus grande menace historique (41 %), tandis que le milieu bourgeois-conservateur met quant à lui plus souvent l'accent sur l'opposition ville-campagne.

Illustration 4 : Menaces pesant sur la cohésion suisse

« À la lumière de l'histoire : selon vous, quel conflit a le plus menacé la cohésion de la Suisse ? »



À propos du baromètre : la cohésion en Suisse

Depuis 2025, Feldschlösschen publie chaque année le « Baromètre : la cohésion en Suisse », qui repose sur un sondage représentatif. Cette année, les données ont été recueillies entre le 24 octobre et le 3 novembre 2025 auprès de 2 495 personnes âgées de 18 ans et plus issues de la population suisse intégrée sur le plan linguistique. Cette étude examine la cohésion en Suisse et vise à mettre en évidence des moyens de jeter des ponts par-delà les clivages et de renforcer le ciment social. Le baromètre de cette année a été publié en février 2026. Les données présentées ici n'ont toutefois pas encore été rendues publiques.